

Le courant réaliste en littérature française du XIXe siècle

AL-MARGHANI ASSAHELIYA

Département de français, faculté des langues, Université de Tripoli, Tripoli, Libye

sahelmarghani@gmail.com

Résumé

Dans la présente étude, on abordera le rapport entre l'œuvre littéraire et le réel au XIXe siècle en France. On se propose alors de déterminer la conception du « mouvement réaliste » ainsi que, son contexte historique et ses principaux critères. Bien qu'il soit né dès avant 1850, il s'impose à la suite des grands bouleversements politiques et scientifiques en France. Les artistes et les écrivains réalistes, se manifestent contre le sentimentalisme romantique et reproduisent, le plus fidèlement possible, la réalité dans leurs œuvres. Ils puisent leurs sujets et leurs personnages, dans les classes populaires, adoptent des thèmes sur la vulgarité, la laideur, la banalité, auparavant inconnus, et usent d'un langage simple pour être accessible au grand public... À la fin de notre analyse, on essaiera de démontrer, le roman réaliste n'est pas une copie naïve de la réalité, une création artistique qui incite à réfléchir, à découvrir et comprendre le sens profond et latent des événements.

المخلص

يهدف هذا البحث إلى دراسة العلاقة بين الأدب والواقع، في منتصف القرن التاسع عشر بفرنسا. وسنتطرق في البداية إلى تعريف التيار الواقعي، ووضعه في سياقه التاريخي مع توضيح معايير الأساسية التي يقوم عليها. برز هذا التيار بشكل رسمي سنة 1850م نتيجة للتحويلات الكبرى في المجتمع إثر قيام الثورة الفرنسية والثورة الصناعية. ظهر هذا التيار كردة فعل ضد الرومانسية التي أوغلت في الخيال، وابتعدت عن قضايا الإنسان. لذلك استند الأدباء الواقعيون في كتاباتهم على الوقائع والحقائق التي تجري في مجتمعاتهم، وخاصة تلك المتعلقة بالطبقة الكادحة، فجاء انتاجهم معبرا عن القبح والابتذال والسوقية المنتشرة آنذاك. كما انتهجوا تحري الحقيقة والموضوعية في الوصف والتدقيق، في كل ما يتعلق بالإنسان وبيئته المحيطة. مستخدمين الأسلوب المباشر واللغة البسيطة... بحس فني صادق لأن الكاتب مبدع قبل كل شيء.

Mots clés : Le Réel, La Réalité, L'œuvre Littéraire, Le Courant Littéraire, L'écriture

Introduction

Dans la présente étude, on essaye d'aborder le rapport entre l'œuvre littéraire et la réalité vécue, dans le contexte du XIXe siècle en France. L'intérêt accordé au réel a toujours été, dans le domaine de l'art, un objet de réflexion. Depuis la tradition grecque, l'esthétique du réel se transforme et se renouvelle dans le but de rendre compte, des conditions de l'homme dans sa société. Ce principe se manifeste notamment, lors de l'émergence du courant réaliste, en France à la suite des bouleversements politiques et scientifiques au XIXème siècle. Cet essor, a incontestablement eu un impact sur la création artistique. Les artistes novateurs, mettent en forme une nouvelle sensibilité au réel. Cela génère une esthétique particulière, qui correspond au réalisme en tant que mouvement naissant.

Dès lors, les romanciers réalistes se détournent du romantisme et présentent de nouvelles valeurs. À l'expression des sentiments et du rêve des romantiques, les écrivains réalistes, opposent une représentation exacte de la réalité contemporaine. Pour analyser la notion du « mouvement réaliste », on entamera notre étude par une définition détaillée du mouvement littéraire en général. On inscrira ensuite le mouvement réaliste dans son contexte

historique et dans son propre cadre historique. La partie suivante, intitulée : un courant anti-idéaliste, consiste à faire une comparaison entre « l'idéalisme » et « le réalisme » dans le but de démontrer que l'œuvre réaliste, n'est pas une simple copie mais garde sa qualité d'art. La dernière partie portera sur l'ambiguïté de l'œuvre réaliste et sur sa neutralité. Ainsi, on tentera d'expliquer que la notion de roman réaliste est contradictoire car l'idéal d'objectivité et de description scientifique du réel, apparaît comme une illusion.

Qu'est-ce qu'un mouvement littéraire

« Un mouvement littéraire est un large groupe d'écrivains qui, à une époque donnée, sont réunis par un courant de pensée, c'est à dire par des tendances intellectuelles fortement caractérisées et qui produisent une analyse commune de la situation politique et artistique du moment »¹ Appelé aussi courant ou école, le mouvement littéraire, représente un ensemble d'auteurs d'une même époque, dont les œuvres sont réunies, autour de constantes communes, tels que le genre littéraire de ces œuvres, les thématiques abordées, le style de l'écriture, etc. Ces écrivains se reconnaissent, dans une analyse commune de tout ce qui se rattache à leur société.

Généralement, un courant littéraire naît en opposition à un autre qui le précède, mais il peut aussi découler d'un autre tel que le naturalisme considéré comme un prolongement au réalisme. Le réalisme (1830-1890) en s'opposant au sentimentalisme romantique provoque un renversement de la pensée occidentale. Les auteurs réalistes, veulent transformer la littérature en un reflet de la société. Ils limitent le plus possible, la différence entre l'histoire qu'ils racontent et la réalité. En fait, ils mettent l'accent sur l'importance des classes moyennes, ouvrières et bourgeoises, ainsi que sur le contexte social et historique contemporain.

En somme, l'intérêt du courant littéraire n'est pas de classer définitivement une œuvre, mais de donner un point de départ à son analyse. Quand on sait, par exemple, qu'une œuvre se réclame du romantisme ou du réalisme ou qu'elle est qualifiée de courtoise ou d'épique, on peut commencer sa lecture par ce biais. De la même façon, la division par siècles permet d'éviter les confusions ou les erreurs de date : on ne peut pas lire « *Perceval ou le conte de Graal* » comme on lit « *Le Seigneur des Anneaux* » (*The Lord of the Rings*) (1954-1955) de l'écrivain anglais J. R. R. Tolkien ni « *Tristan et Iseult* »² comme on lit la tragédie de « *Roméo et Juliette* » (1597) de William Shakespeare. On se

sert de ces connaissances historiques et littéraires pour mieux interpréter et comprendre les textes.

Le contexte historique du mouvement réaliste

En France, le XIXe siècle est traversé par des bouleversements politiques et sociaux, qui ont fait alternativement, naître et disparaître l'espoir de changement. Cela a bien sûr eu des retentissements sur la production romanesque. Par ailleurs, l'extraordinaire épanouissement des sciences et des techniques, modifie à la fois le monde social et le monde industriel, tout en révélant un nouvel état d'esprit caractérisé par une foi ardente dans le progrès. On quitte la province pour aller s'installer à Paris. L'exode rural, l'aspect très envahissant du capitalisme et du modernisme, ont suscité de nouvelles valeurs. C'est dans une société en pleine mutation, qui devient essentiellement matérialiste, que la société s'industrialise entraînant l'émergence d'un prolétariat important.

Le romancier réaliste se charge de mettre en scène, à travers des fictions, la situation alarmante des couches sociales exploitées et écrasées. La ville, cadre et décor de ses romans, devient aussi personnage romanesque. Dans son œuvre : « *La fille aux yeux d'or* » (1834), Honoré de Balzac considère Paris comme un « enfer » : « *Là, tout fume,*

tout brûle, tout brille, tout bouillonne, tout flambe, s'évapore, s'éteint, se rallume, étincelle, pétille et se consume. Jamais vie en aucun pays ne fut plus ardente, ni plus cuisante. »³ En lisant le roman de l'écrivain naturaliste d'Emile Zola (1840-1902) « *La Curée* » (1872) on découvre que la ville constitue un motif d'inspiration. Le roman raconte entre autres, les grandes transformations de Paris par Haussmann (1809-1891)⁴ mais également l'esprit de profit et de gain, du promoteur immobilier Saccard qui construit sa fortune, en saccageant les vieux quartiers de Paris. L'extension du prolétariat fait que le monde ouvrier, s'offre lui aussi comme thème privilégié : ses souffrances, ses aspirations, ses rêves, ses misères, ses luttes, ses déchéances etc. forment des thèmes tragiques d'un grand nombre de romans, dont les personnages sont inédits et très émouvants. Suite aux progrès et aux réalisations techniques, hostiles aux uns et profitables aux autres, le roman connaît un essor grâce au développement des moyens d'impression.

Dans les années (1830-1840), le journaliste et homme politique français Emile de Girardin (1802-1881)⁵, fondateur du quotidien parisien « *La Presse* » en (1836), publie en feuilleton, un grand nombre de textes de romanciers permettant au genre romanesque d'avoir une large diffusion. Il est connu pour avoir fait paraître

dans « *La Presse* » les premiers romans-feuilletons. À ces possibilités de publication, s'ajoute le phénomène de la diminution de l'analphabétisme, favorisé par les lois sur l'éducation de 1836 et 1881 et l'accroissement des cabinets de lecture.

Définitions du terme « réalisme »

Selon le lexique des termes littéraires le mot réalisme signifie : « *la représentation de la réalité et désigne un mouvement qui s'opposant à l'idéalisation moralisatrice ou sentimentale et aux conventions académiques s'attache à peindre de manière parfois provocante la réalité telle qu'elle est.* »⁶

Le romancier et critique d'art français Edmond Duranty, (1833-1880) précise que : « *Le réalisme conclut à la reproduction exacte, sincère, du milieu social, de l'époque où l'on vit. Parce qu'une telle direction d'études est justifiée par la raison, les besoins de l'intelligence et l'intérêt du public, et quelle est exempte de mensonges, de toute tricherie.* »⁷

Le critique littéraire Henri Benac, conçoit le réalisme comme « *une forme d'art qui se refuse à peindre autre chose que le réel ou le vrai par opposition à l'idéalisme.* »⁸ En somme, on peut dire que le terme réalisme, est relatif aux choses matérielles. Il désigne alors la capacité de voir la

réalité en face, et l'aptitude de tenir en compte les données d'une situation avant de prendre une décision ou d'agir.

En littérature, le réalisme est un courant qui cherche à décrire le monde et les hommes tels qu'ils sont avec exactitude, de manière objective et sans illusion. Dès lors, l'écrivain réaliste se démarque du romantisme, et remet en cause l'imagination, la purification et l'idéalisation du monde et des êtres humains. Il vise à décrire le réel dans sa diversité, et sous ses aspects les plus ordinaires. Pour lui tous les sujets sont dignes d'être traités, et ne considère pas qu'il existe uniquement des sujets nobles, auxquels il faut se consacrer et d'autres qu'il faut exclure du champ de la littérature, parce qu'ils sont communs, ignobles, honteux, Il préfère le « vrai » au « bien » et au « beau ».

La vocation de l'écrivain réaliste, est de dépeindre des faits contemporains, sans porter de jugement. Ainsi il imite la réalité, et la reproduit le plus fidèlement possible. Il observe le monde et en rend compte objectivement. À la manière des scientifiques, la position de l'écrivain réaliste s'avère neutre. Emile Zola, considère que la littérature est l'expression de la société et que l'histoire littéraire est liée aux évolutions sociales et politiques il précise qu'« *une littérature n'est que le produit d'une société* », ⁹ et que « *les œuvres écrites sont des expressions sociales* ». ¹⁰

Un courant anti-idéaliste

L'objectif des écrivains réaliste, est de représenter la réalité avec l'exactitude la plus possible, et de s'élever contre l'idéalisation et la moralisation. Ceux-ci ne prétendent pas faire abstraction de leur personnalité propre, chacun suggère sa vision personnelle des choses, à travers sa subjectivité, suivant un style approprié. Ils se sont principalement opposés à l'idéalisme romantique. Ce courant dominait le monde littéraire, depuis la fin du XVIII^e siècle. Il a pour objectif le rejet du monde réel, la fuite devant certains de ses aspects néfastes, et maléfiques, pour ne montrer que ses meilleurs côtés. Certes, les œuvres artistiques développaient un goût pour l'irrationnel, l'inconnu, l'exotisme,

L'écrivain français Guy de Maupassant manifeste son point de vue sur l'idéalisme : *« Après les écoles littéraires qui ont voulu nous donner une vision décornée, surhumaine, poétique, attendrissante, charmante ou superbe de la vie, est venue une école réaliste ou naturaliste qui a prétendu nous montrer la vérité, rien que la vérité et toute la vérité »*.¹¹

L'objectif de l'écrivain réaliste, n'est pas d'embellir ses œuvres, ni de les rendre plus attrayantes, mais de faire en sorte qu'elles soient, fidèle à la réalité avec le maximum d'exactitude et de crédibilité.

Par exemple, Zola, avant d'entamer la rédaction de son roman « *Germinal* », (1885) mène lui-même une enquête pour se renseigner sur le monde de la mine et se rend sur les lieux. Il s'informe auprès des médecins sur les maladies dues au travail dans les gisements de minerai. Ainsi Zola adopte à la manière des scientifiques, une méthode de recherche qui doit ensuite lui permettre de peindre fidèlement la réalité. Dès lors, il emploie des termes techniques et scientifiques, transcrit le langage des mineurs et peint minutieusement les ouvriers qu'il a contacté. Ces nouvelles procédures, donnent naissance à un nouveau genre de roman qui s'impose, comme une nécessité historique et une rupture fondamentale, entre l'âge poétique et idéaliste. Dans une lettre à Georges Sand, Balzac lui écrit : « *que l'on pouvait sacrifier l'idéalisation du sujet à la vérité de la peinture, à la critique de la société et de l'humanité même* »¹²

Être réaliste, c'est nier les conventions académiques, et s'attacher à peindre la réalité même si elle est parfois provocante. Le terme « réalisme » se charge alors de valeurs négatives, connotant la vulgarité. En 1857, l'écrivain français Gustave Flaubert, a été blâmé par le tribunal pour le réalisme vulgaire et choquant de son chef d'œuvre « *Madame Bovary* » (1857). Charles Baudelaire, a été

considéré comme un poète maudit, et offensant pour la pudeur. Les romans portent la trace de leur époque, car les romanciers se veulent « les historiens du présent » et les observateurs minutieux des hommes. Ils ont la volonté de dévoiler les règles du jeu social de la société, « *Je ne reconnais que la sincérité dans l'art* », ¹³ déclarait Champfleury, dans la préface de son recueil d'articles intitulé « *Réalisme* ».

En somme, il y a une intégration de la littérature, à la marche générale des affaires humaines, dans un mouvement de pensée qui dépasse le simple cadre littéraire, les écrivains réalistes et naturalistes, souhaitent affranchir la littérature de l'idée de son inutilité et prouver son importance morale et sociale.

L'ambiguïté de la notion du réalisme

L'écrivain et critique français Pierre Jourde (1955), se demande : « *Comment la littérature peut-elle se montrer vraiment réaliste c'est à dire manifester le neutre ? Comment peut-elle ne pas toujours le transformer en valeur* ». ¹⁴

Il faut reconnaître que le réalisme tel qu'il se présente est équivoque, car quoi qu'il fasse, le romancier ne peut que prendre un écart par rapport à la vie réelle. Ses choix sont subjectifs parce qu'il regarde l'univers à sa façon et

communiqué sa vision personnelle du monde, en la reproduisant dans un livre. D'autant plus, il exploite et met en valeur certains aspects de la réalité, plutôt que d'autres entièrement négligés. Il lui serait donc impossible, de recréer la réalité comme elle se présente, et de tout raconter puis qu'il y a incontestablement toujours un choix qui s'impose. Dès lors, le romancier crée des œuvres fictives, qui donnent l'illusion du vrai

Dans son œuvre : « *l'illusion réaliste* », l'écrivain français Henri Mitterrand explique que « *La notion même de « roman réaliste » est antinomique...Comment peut-on alors se dire artiste et réaliste ?* »¹⁵

Selon Guy de Maupassant, il est faux, « *de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes...ils créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre.* »¹⁶

Il est incontestable que le romancier retravaille et modèle la réalité, en fonction de sa vision du monde. Le miroir qu'il utilise pour refléter le monde réel est, par essence, déformant. L'idéal d'objectivité et de description scientifique du monde, apparaît alors comme une illusion.

Lorsqu' il crée une image précise de la vie réelle, l'écrivain n'a pas l'intention de relater une histoire, de divertir ou d'émouvoir, mais plutôt de nous inciter à

réfléchir, à découvrir et comprendre le sens profond et latent des événements. Quoi qu'il en soit, il y a toujours chez l'écrivain une portée symbolique, et des descriptions, qui orientent son œuvre vers le mythe.

Conclusion

Pour conclure, on peut dire que l'une des grandes priorités de la littérature est de pouvoir rendre compte du monde réel. Bien que l'idéalisme récuse le mimétisme, et affirme que l'art doit uniquement viser au beau et à l'idéal, l'écriture du réel pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, s'impose et se renforce dans un courant qui lui est propre. Cela est dû à la volonté des auteurs de faire coïncider la fiction avec le réel qui se révèle par une prise de position de l'individu envers sa société à travers la littérature. Le réalisme aboutit donc à une réflexion approfondie du réel, dans lequel la condition des êtres humains, est la résultante de son rapport direct avec son époque historique, et son entourage. Dès lors, l'œuvre réaliste est en même temps l'objet de la création et de la contestation, car elle met en question les phénomènes sociaux, historiques et politiques. Dépeindre le monde, nécessite une critique de la part de l'écrivain qui cherche, en montrant la réalité telle qu'elle est, à faire connaître les

mœurs d'une certaine époque mais aussi à susciter une réflexion vis-à-vis de ces mœurs.

Malgré la revendication de son objectivité, l'œuvre réaliste s'avère énigmatique et donc insaisissable. Dans son rapport avec la littérature, le réel, ne cesse d'inciter le lecteur à le revisiter, à l'explorer de nouveau, à le repenser, tout en reconsidérant les différents contextes de l'œuvre. La divergence entre l'œuvre artistique et le réel, reste incessamment l'origine des interrogations et des réflexions en tant qu'élément fondamental de la création littéraire.

Bibliographie

Henri Mitterand « *Zola et le naturalisme* », PUF.Coll.« *Que sais-je ?*

« *Les mouvements littéraires du XIXe et du XXe siècle* », Profil d'une œuvre, coll. Hatier. 2001.

« *Histoire de la littérature française. Qu'est ce qui a changé ?* » :

« *L'œuvre littéraire et le réel : entre l'ambition de saisir le monde et le défi de la création* »

Références Citées

¹ « *Lexique des termes littéraires* » col. « Le livre de poche » p. 351.

² Honoré de Balzac, « *La Fille aux yeux d'or* », « *Scènes de la vie parisienne* » La Bibliothèque électronique du Québec Collection « À tous les vents » 1049 : Incipit du roman, p.7.

³ Emile Zola, « *La curée* » ; « *Les Rougon-Macquart* ». Idem p.75.

⁴ Eugene Haussmann,

<https://www.citedelarchitecture.fr/documents/f>

⁵ LaPresse[https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Presse_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Presse_(France))

⁶ « *Lexique des termes littéraires* ». Idem

⁷ Journal dirigé par Edmond Duranty (1856-1857), Gilles Castagnès (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2017.

⁸ Henri Benac « *Guide des idées littéraires* » Coll. Hachette Education p.412.

⁹ Emile Zola, « *Le Roman expérimental* », Ed. Flammarion coll. Poche 2006, p.p. 197.

¹⁰ Emile Zola « *Le Roman expérimental* » Op. Cite. p. 280.

¹¹ Guy de Maupassant, « *Pierre et Jean* », La Bibliothèque électronique du Québec Collection À tous les vents Volume 356. P.10

¹² George Sand : « *Histoire de ma vie* » (1855), dans : Œuvres complètes, t. 40-43, Paris : Calmann-Lévy, 1879, 4e partie, p. 135-136).

¹³ Champfleury « *Le Réalisme* » Paris, Michel Lévy frères 1857p.3.

¹⁴ Pierre Jourde « *Littérature et authenticité : le réel, le neutre, la fiction* Coll. Critiques littéraires. L'Harmattan.

¹⁵ Henri Mitterand « *L'illusion réaliste* » De Balzac à Aragon » PUF (presse universitaire de France) écriture, p.7.

¹⁶ Guy de Maupassant introduction de « *Pierre et Jean* » p. XVIII, <https://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource>